

## Le Carnet jaune

J'ouvre les yeux, je m'éveille.

Je tourne la tête et regarde mon réveil. Il est 7h12 du matin. Bien que le soleil ne soit pas encore levé, l'hôpital Saint-Luc-Saint-Joseph est en activité depuis bien longtemps. Les lampadaires qui reflètent de leur lumière orangée les vaguelettes du Rhône ne vont, quant à eux, pas tarder à s'éteindre. A cette heure-ci, personne n'a le courage de sortir dehors, sauf, à la limite, les joggeurs.

En voici d'ailleurs un qui promène son chien. Je le suis du regard avant qu'il ne disparaisse derrière le mur de ma chambre sur lequel est affiché un calendrier. Nous sommes le 15 octobre. Cette information banale en apparence signifie quelque chose de spécial pour moi : cela veut dire que je vis ici depuis deux mois.

Lorsque l'on m'a diagnostiqué ce cancer des os, j'avais neuf ans. C'était l'année dernière, mais depuis les vacances d'été, mon état s'est aggravé. J'ai commencé une chimiothérapie (où chimio pour les intimes) et on m'a installé ici le 15 août. Je me souviens encore du jour où je suis parti, lorsque ma mère m'a donné « le carnet jaune ». Après me l'avoir confié, elle m'a révélé que pendant mon séjour à l'hôpital, j'écrirais une liste de choses à faire que nous réaliserons après ma sortie. Au début, je ne comprenais pas l'intérêt de ce machin. Je me disais que je n'oublierais rien des choses que je voudrais faire en quelques jours. Mais le temps passait, de jour en jour, de semaine en semaine. Je regardais les habitants de Lyon vivre à travers ma fenêtre sans pouvoir sortir. Alors, un jour, j'ai ouvert ce carnet et j'ai commencé à y mettre diverses activités. Et puis, peu à peu, des détails se sont rajoutés, des histoires se sont formées, des créatures sont nées... Bref, j'ai commencé à imaginer des aventures, des voyages, des épopées dont j'étais le héros. Chaque jour, je me réveillais avec une histoire et une formule : « Et pourquoi pas demain ? »

L'hôpital est un endroit que j'ai mis longtemps à apprivoiser. Tout m'y était étranger. Dans le couloir, se trouvait un distributeur à boissons que je voyais le matin en me levant à la place de la vieille commode en bois de la maison. Je sentais l'odeur désagréable du produit nettoyant de la femme de ménage au lieu du parfum de maman. Des murs en plastique blanc avaient remplacé les poutres rustiques et une ambulance se tenait dans la cour, moi qui avais l'habitude de voir la vieille 206 de papa.

J'ai fait la connaissance des médecins qui étaient, heureusement, tous très gentils. L'un d'eux deviendrait par la suite mon meilleur ami : Paul.

La première fois que nous nous sommes vus, il m'a fait penser à ces vieux savants fous qui portent des lunettes rondes et de grosses moustaches. C'était son cas. Toutefois, Paul était un savant rêveur qui ne souhaitait pas créer de monstre de deux mètres de haut mais simplement s'occuper de moi et de ma maladie. Je pense qu'il faudrait ériger un monument pour ces personnes qui, au lieu de recevoir tous les prix possibles pour une découverte, utilisent leur talent pour nous redonner le sourire.

## Le Carnet jaune

Le cancer. C'est une maladie qui est très difficile à supporter m'a-t-on dit. Pour l'instant je ne m'en sors pas trop mal. Cette maladie est très différente de ce que mes copains m'ont raconté...

Ceux-ci jurent que le cancer te fait décoller la peau et qu'il te produit d'horribles picotements dans tout le corps. Peut-être que c'est vrai pour certaines personnes mais moi, personnellement, à ces bêtises, je n'ai pas eu droit. Pour finir, j'ai entendu dire que les gens qui avaient un cancer le vivaient très mal et que ceux qui ne l'avaient pas en parlaient comme si c'était un drame. Mais, si c'était vraiment une si grosse maladie, Monsieur le Président dirait qu'en hiver, il faut se méfier du cancer et non pas des angines (que je trouve bien plus ennuyantes que le cancer, au passage).

Comme je l'ai dit avant, je n'aime pas l'hôpital. Mais il y a une activité que j'aime bien. Pour faire simple, c'est une sorte de petite école, trois jours par semaine. Un intervenant extérieur à l'hôpital vient nous apprendre diverses choses. C'est toujours un grand moment de suspense pour savoir qui sera l'intervenant du jour. Parfois, c'est le même toute la semaine, d'autres fois, il change tous les jours. Il n'y a pas longtemps, nous avons travaillé sur les fractions. C'était chouette parce que, comme j'avais déjà appris cette notion dans mon école, je réussissais facilement les exercices et tout le monde était impressionné par mes talents. Comme quoi, savoir qu'on peut partager une pomme en plusieurs parties égales, ça ouvre beaucoup de possibilités.

Depuis que je suis à Saint-Luc-Saint-Joseph, il m'est arrivé un paquet de choses quand même. Je veux dire, ce n'est pas n'importe quel enfant de dix ans qui attrape un cancer des os et se retrouve à vivre dans un hôpital vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Hôpital dans lequel j'ai dû apprendre à me construire de nouveaux repères, de nouvelles connaissances...

Ce qui m'étonne encore, c'est que, bien que l'hôpital soit très grand, les chambres sont plutôt petites. Je n'étais jamais venu dans ce genre d'endroit et je croyais que l'on mettait tout l'argent disponible dans les chambres des patients parce que, selon moi, il était indispensable que celles-ci soient le plus confortables possible, les malades et autres blessés n'ayant pas choisi de rester à fixer un plafond blanc qui fait mal aux yeux dans un lit qui grince et qui est rigide comme une planche.

Bien sûr, ce n'est que mon avis personnel, mais je pense que les médecins devraient demander l'avis sur les chambres à leurs malheureux hôtes, après leur non-voulu séjour. Un peu comme sur un site de location de vacances, quoi...

Pour résumer, un hôpital, c'est quand même quelque chose de très étrange : d'un côté tu as d'innombrables maladies qui y traînent, et de l'autre ça reste super propre. Pareil, c'est triste et glauque mais ça sert à empêcher les gens de mourir. Drôle de lieu.

Pour finir, d'après ce que les médecins ont dit, j'ai encore le temps de continuer d'écrire dans le carnet jaune. Vous comprenez, ils m'ont annoncé que je resterai avec eux pour Noël. D'ici là, j'ai encore plein de choses à raconter. Ben oui. *Le carnet jaune*, c'est le titre de cette petite histoire que je vous raconte, et je n'en ai parlé que sur trois lignes environ... Tout simplement parce que ce livre a quand même subi toutes mes histoires depuis mon séjour ici. Des histoires d'aventures à mon journal de bord, c'est un cahier

## Le Carnet jaune

à tout faire qui a un certain pouvoir. Ce n'est qu'un simple carnet *Oxford* jaune d'une soixantaine de pages. Mais lorsque j'écris dedans, j'ai envie d'inventer, de mettre des détails, d'expliquer,

Le contexte se met en place de lui-même. Est-ce parce que je m'ennuyais que j'ai eu envie d'écrire dans ce fichu livre ?

Peut-être...

En attendant, je me suis bien amusé et je continuerai de m'amuser à raconter mes péripéties quotidiennes et d'autres histoires. Au final, écrire, ça vaut presque un bon film. Forcément, puisque c'est créer par nous-même. C'est tout autant reposant, c'est ça que je voulais dire. Et le jour où, enfin, je sortirai (ce sera peut-être dans quatre mois, dans dix mois ou dans un an), je sauterai dans les bras de maman.

Je lui confierai à quel point je déteste le jaune...

Et à quel point je l'aime.